Hemmerlé (Berthe), Journal d'une institutrice (1914-1917)

Horbourg-Wihr, Archihw (Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr), 2017, 254 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3871>

DOI : 10.4000/alsace.3871

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 427-428

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Hemmerlé (Berthe), Journal d'une institutrice (1914-1917) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3871>

tout en retenue de ses sentiments par Dreyfus. Deux niveaux de lecture sont possibles, comme le souligne P. Oriol dans sa préface. Les lettres prouvent d'abord que Dreyfus n'a pas été cette personnalité falote souvent dénoncée même dans le camp dreyfusard. Convaincu que sa réhabilitation ne serait acquise que par une démonstration rationnelle de son innocence et refusant que l'émotion ou la pitié y jouent un quelconque rôle, il « raisonne la plupart du temps ses émotions » (p. 12). L'ouvrage permet ainsi de démontrer qu'il prend une part active à cette « troisième affaire Dreyfus » que fut le combat vers la réhabilitation, obtenue en 1906.

427

L'autre intérêt de ces lettres, c'est de permettre au lecteur d'approcher au plus près de la vie politique française. La marquise, en digne fille de son père, l'un des pères-fondateurs de la République, vomit la politique radicale qui se déploie petitement d'après elle face à l'Église réactionnaire et antisémite : les lettres les plus passionnantes, et les plus passionnées, traitent de l'élaboration de la loi de Séparation de l'Église et de l'État. Dreyfus et la marquise échangent également beaucoup sur la création par Jaurès, grand dreyfusard et ami, de la SFIO, au prix d'une adhésion au socialisme à leurs yeux spoliateur. On y voit s'exprimer une réelle conscience de la souffrance sociale chez Dreyfus, ce qui dément aussi l'image d'un bourgeois froid et indifférent. Sont évoqués dans ces lettres, non sans se faire égratigner au passage, des grands noms de la vie politique du premier XX^e siècle : Clemenceau dont la rupture avec Dreyfus est criante, Briand, Combes, etc.

L'amitié sincère, le respect mutuel, le partage des mêmes valeurs malgré des tempéraments aussi différents que le feu et la glace, irriguent cette belle correspondance qu'éclairent avec intelligence les notes et la préface de l'historien.

Marie-Claire Vitoux

HEMMERLÉ (Berthe), *Journal d'une institutrice (1914-1917)*, Horbourg-Wihr, Archihw (Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr), 2017, 254 p.

La commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale a eu le mérite de faire braquer le projecteur historique sur tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte au conflit. Certes l'univers, en fait l'enfer, du poilu a concentré le premier flot de publications, mais un flot plus tardif

s'intéresse à la publication de chroniques privées, d'un intérêt historique très variable. Les dites chroniques étant pour beaucoup rédigées en allemand *sütterlin*, il faut donc rendre grâce à Ch. Beck, A. Johnson, P. et A. Meistermann, D. Rietsch d'avoir consacré un temps important pour la traduction d'un manuscrit de Berthe Hemmerlé (1893-1970). Cette jeune femme luthérienne, habitant Horbourg, débute un journal – de guerre? – à l'âge de 21 ans. Elle l'interrompt trois ans plus tard, en 1917, sans explications (autocensure postérieure?).

428

Quel est l'intérêt de ce journal? D'abord de rappeler que B. Hemmerlé est et se sent allemande : « Nos troupes ont remporté une grande victoire dans le Haut-Rhin. Les Français ont subi près de Mulhouse une terrible défaite » (p. 32). La chroniqueuse rappelle l'arrestation du curé de Horbourg (p. 31-32) au début du conflit, aussi signalée par la Mulhousienne M.-Cl. Mengès [cf. *RA*, n° 140, 2014, p. 507]. Mais il n'est pas signalé par les traducteurs que ceci est un épisode de la Grande Peur vécue par les Allemands – et signalée par l'historienne allemande Annette Jensen –, qui s'imaginaient qu'ils allaient trouver des francs-tireurs comme en 1870.

Pour le reste, les notes prises par B. Hemmerlé sont intéressantes jusqu'au 16 octobre 1915, puis elles s'effilochent jusqu'à s'arrêter. Parmi les détails plus dignes d'intérêt que d'autres, citons pêle-mêle la fraternisation du début de l'an à Ypres (p. 16), les cartes de rationnement du pain (p. 73), les venues de Guillaume II le 23 septembre 1915 (p. 10) et le 13 décembre 1916 (p. 127) à Colmar, l'évasion de l'Alsacien Michel du camp français de Romans et surtout son retour en Alsace (p. 121)! Dans l'ensemble, l'apport de B. Hemmerlé par rapport à d'autres chroniques aurait pu être développé par les traducteurs.

Claude Muller

GRUNENWALD (Bernard), *Journal d'une jeune Alsacienne (1914-1918). Les cahiers d'Alice Schickler (1896-1950). Pfastatt-le-Château, Paris, Archives et Culture, 2017, 272 p.*

Dans la ronde des chroniques évoquant la Grande Guerre et publiées pour cause de commémoration, il en est d'aucunes qui sortent du lot par leur intérêt et leur qualité littéraire. Celle rédigée par Alice